

## Repères biographiques : Gustave Flaubert (1821 – 1880)

Contexte familial / Amitiés	Formation / Profession / Voyages / Loisirs	Œuvres principales + Résumé / Enjeux
<p>Né à Rouen (Nord de Paris)</p> <p>Famille de la petite bourgeoisie catholique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Père chirurgien-chef très occupé à l'hôpital de Rouen</li> <li>• Mère fille d'un médecin</li> <li>• Famille de cinq enfants</li> <li>• Éducation délaissée en faveur de son frère aîné, brillant élève admiré par la famille et qui succède à son père comme chirurgien-chef</li> </ul> <p>Enfance sans joie dans l'appartement de fonction de son père, mais adoucie par sa complicité avec sa sœur cadette</p> <p>Adolescent aux exaltations romantiques</p> <p>À la mort de son père, il vit de ses rentes et se consacre entièrement à l'écriture</p> <p>Difficultés financières pour éviter la faillite de sa nièce</p> <p>Meurt subitement à Croisset (près de Rouen) foudroyé par une hémorragie cérébrale</p> <p>Correspondance avec la poétesse Louise Colet qui fut son amante et la romancière George Sand</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• développe son point de vue sur le travail de l'écrivain, les subtilités de la langue française et ses vues sur les rapports entre hommes et femmes</li> </ul> <p>Côtoie Victor Hugo, les frères Goncourt, Sainte-Beuve, Baudelaire, Théophile Gautier, Tourgueniev</p> <p>Ami intime de mère de Guy de Maupassant et sera très proche du jeune Maupassant qui le considère comme un père spirituel.</p>	<p>Élève doué, mais peu enthousiaste, au lycée de Rouen</p> <p>Renvoyé pour indiscipline, il passe seul le baccalauréat</p> <p>Études de droit à Paris</p> <p>Écrits de jeunesse inspirés par le romantisme noir (mort, folie, assassinat, monstre, <i>etc.</i>)</p> <p>Il abandonne le droit, qu'il abhorre après une première grave crise d'épilepsie</p> <p>Vie de bohème agitée, consacrée à l'écriture</p> <p>Assiste à la Révolution de 1848</p> <p>Procès retentissant pour atteinte aux bonnes mœurs avec <i>Madame Bovary</i> en 1857</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Flaubert est acquitté grâce à ses liens avec la société du Second Empire et avec l'impératrice, ainsi qu'à l'habileté de son avocat</li> <li>• Baudelaire, poursuivi par le même tribunal, pour les mêmes raisons, la même année, après publication de son recueil <i>Les Fleurs du mal</i>, est condamné</li> </ul> <p>Voyage dans les Pyrénées et en Corse</p> <p>Voyage en Orient</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Égypte, Jérusalem, Liban, Syrie, Constantinople, Athènes, Rome</li> </ul> <p>Voyage en Tunisie</p> <p>Physique très massif, mais jeune homme sportif</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Natation, escrime, équitation, chasse</li> </ul>	<p><i>Madame Bovary</i> (1857)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• S'inspire d'un fait divers normand (suicide à l'arsenic de Delphine Delamare, mariée à un officier de santé et mère d'une petite fille, délaissée par ses deux amants et criblée de dettes) et de <i>La Femme de trente ans</i> de Balzac (aspirations amoureuses juvéniles frustrées par la médiocrité d'un mari, relation adultère)</li> <li>• Blâmé pour « le réalisme vulgaire et souvent choquant de la peinture des caractères », mais grand succès issu du scandale</li> <li>• Immense documentation, notamment sur le suicide à l'arsenic et 56 mois de travail</li> </ul> <p><i>Salambô</i> (1862)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Roman historique qui évoque la guerre des Mercenaires à Carthage</li> <li>• Salambô, fille d'un dirigeant de Carthage, séduit Mâtho, un chef barbare afin de récupérer le voile sacré qu'il a volé. Mâtho, capturé et torturé par la foule, succombe au pied de Salambô, qui meurt à son tour, bouleversée par le supplice infligé.</li> <li>• Immense travail d'érudition, de consultation d'archive (lecture de Polybe, Appien, Pline, Xénophon, Plutarque et Hippocrate), voyage en Tunisie afin de voir Carthage et 59 mois de travail</li> </ul> <p><i>L'Éducation sentimentale</i> (1869)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Roman de formation contenant des éléments autobiographiques comme la première passion amoureuse de Flaubert ou les débordements des révolutionnaires de 1848</li> <li>• Frédéric Moreau tombe éperdument amoureux de Marie Arnoux, épouse d'un riche marchand d'art. Au contact de cette passion inactive et des contingences du monde, il fait son éducation sentimentale, qui se résume pour l'essentiel à consumer toutes ses illusions.</li> </ul> <p><i>Trois Contes</i> (1877)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Trois nouvelles sous forme de triptyque moderne, médiéval, antique sur l'ambiguïté de la sainteté</li> <li>• <i>Un cœur simple</i>, Légende moderne sur la vie douloureuse de Félicité, inspirée par la nourrice puis la domestique de Flaubert jusqu'à sa mort</li> <li>• <i>La Légende de saint Julien l'Hospitalier</i>, conte hagiographique médiéval sur la vie sanglante de Julien le parricide</li> <li>• <i>Hérodias</i>, autour de la figure antique de saint Jean Baptiste mort décapité</li> </ul> <p><i>Bouvard et Pécuchet</i> (1881)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Récit de deux copistes qui abandonnent leur métier à la quête de connaissance (agriculture, chimie, médecine, astronomie, géologie, archéologie, histoire, littérature, politique, philosophie, religion, pédagogie, <i>etc.</i>), avant de se remettre à copier suite à leur échec</li> <li>• Récit circulaire ancêtre du nouveau roman</li> <li>• Encyclopédie de la bêtise humaine pour laquelle il réunit une documentation immense</li> <li>• Publication posthume du roman inachevé</li> </ul>

## Reconnaissance / Prix / Polémiques

Reçoit la Légion d'honneur en 1866

Enterrement en présence de nombreux écrivains importants qui le reconnaissent comme leur maître

- Émile Zola, Alphonse Daudet, Edmond de Goncourt, Théodore de Banville, Guy de Maupassant

À la fois contesté (pour des raisons morales) et admiré (pour sa force littéraire) de son temps

Considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands romanciers de la langue française

« Flaubert a découvert la bêtise. J'ose dire que c'est là la plus grande découverte d'un siècle si fier de sa raison scientifique.

Bien sûr, même avant Flaubert on ne doutait pas de l'existence de la bêtise, mais on la comprenait un peu différemment : elle était considérée comme une simple absence de connaissances, un défaut corrigible par l'instruction. Or, dans les romans de Flaubert, la bêtise est une dimension inséparable de l'existence humaine. [...] Le plus choquant, le plus scandaleux dans la vision flaubertienne de la bêtise est ceci : la bêtise ne s'efface pas devant la science, la technique, le progrès, la modernité, au contraire, avec le progrès, elle progresse elle aussi ! »

(Milan KUNDERA, *L'Art du roman*, 1986)

« Gustave Flaubert, en effet, fut le plus ardent apôtre de l'impersonnalité dans l'art. Il n'admettait pas que l'auteur fût jamais même deviné, qu'il laissât tomber dans une page, dans une ligne, dans un mot, une seule parcelle de son opinion, rien qu'une apparence d'intention. Il devait être le miroir des faits, mais un miroir qui les reproduisait en leur donnant ce reflet inexprimable, ce je ne sais quoi de presque divin qui est l'art.

Ce n'est pas impersonnel qu'on devrait dire, en parlant de cet impeccable artiste, mais impassible. »

(Guy de MAUPASSANT, *Chroniques*, 1884-1890)

« Il y a un mot qui ne va pas bien à Flaubert : c'est le mot talent.

Il est plutôt solide que doué. Il a l'air d'illustrer la formule fameuse : « 10 % d'inspiration, 90 % de transpiration. » [...] Il a beaucoup travaillé. Avec Balzac, le visionnaire, avec Stendhal, le Milanais égoïste et mélomane, Flaubert, le bucheur, le besogneux qui sent l'huile, diront ses adversaires, le patron, diront ses partisans, est l'un des trois fondateurs de notre roman moderne. »

(Jean D'ORMESSON, *Une autre histoire de la littérature française*, 1997)

« [L'art du XIX<sup>e</sup> siècle] n'enseigne rien, il ne reflète aucune idéologie, il se défend surtout d'être moralisateur : bien avant que Gide l'ait écrit, Flaubert, Gautier, les Goncourt, Renard, Maupassant, ont dit à leur manière que c'est avec les bons sentiments qu'on fait la mauvaise littérature. »

(Jean-Paul SARTRE, *Situations II*, 1948)

## Thèmes principaux / Style / Originalité

Thèmes romantiques et réalistes

- Satire de l'esthétique romantique et du roman à thèse
- La passion, la rêverie, la fatalité (pour s'en moquer)
- La bêtise humaine, les bourgeois, le matérialisme

Thèmes romantiques et réalistes

Style impersonnel

- Impersonnalité de la narration
- Multiplicité des points de vue
- Ironie tournant en dérision la psychologie des personnages
- Style indirect libre
- Marque la littérature universelle par la profondeur de ses analyses psychologiques, son souci de réalisme, son regard lucide sur les comportements des individus et de la société, et par la force de son style

Originalité

- Teste ses textes en les soumettant à l'épreuve du « gueuloir » (lecture à pleine voix, parfois pendant des heures)
- Énorme travail documentaire et écriture longue et laborieuse
- Regard ironique et pessimiste sur l'humanité

## Citations notables + Interprétation

« La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. »

(*MB*, I, VII)

« J'adore les histoires qui se suivent tout d'une haleine, où l'on a peur. Je déteste les héros communs et les sentiments tempérés, comme il y en a dans la nature. »

(*MB*, II, II)

« Alors les appétits de la chair, les convoitises d'argent et les mélancolies de la passion, tout se confondit dans une même souffrance ; et au lieu d'en détourner sa pensée, elle l'y attachait davantage, s'excitant à la douleur et en cherchant partout les occasions. Elle s'irritait d'un plat mal servi ou d'une porte entrebâillée, gémissait du velours qu'elle n'avait pas, du bonheur qui lui manquait, de ses rêves trop hauts, de sa maison trop étroite. »

(*MB*, VI, V)

« Quelle chienne de chose que la prose ! Ça n'est jamais fini ; il y a toujours à refaire. Je crois pourtant qu'on peut lui donner la consistance du vers. Une bonne phrase de prose doit être comme un bon vers, interchangeable, aussi rythmée, aussi sonore. Voilà du moins une ambition (il y a une chose dont je suis sûr, c'est que personne n'a jamais eu en tête un type de prose plus parfait que moi ; mais quant à l'exécution, que de faiblesses, mon Dieu !). »

(*Lettre à Louise Colet*, 1862)

« Il n'y a rien de plus faible que de mettre en art des sentiments personnels. L'artiste doit s'arranger de façon à faire croire à la postérité qu'il n'a pas vécu »

(*Lettre à Louise Colet*, 1862)

« Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière. [...] C'est pour cela qu'il n'y a ni beaux ni vilains sujets et qu'on pourrait presque établir comme axiome, en se plaçant au point de vue de l'Art pur, qu'il n'y en a aucun, le style étant à lui seul une manière absolue de voir les choses. »

(*Lettre à Louise Colet*, 1862)

« La rage de vouloir conclure est une des manies les plus funestes et les plus stériles qui appartiennent à l'humanité. Chaque religion et chaque philosophie a prétendu avoir Dieu à elle, toiser l'infini et connaître la recette du bonheur. Quel orgueil et quel néant ! Je vois, au contraire, que les plus grands génies et les plus grandes œuvres n'ont jamais conclu.

(*Lettre à Mademoiselle Leroyer de Chantepie*, 1865)

« Un romancier, selon moi, n'a pas le droit de dire son avis sur les choses de ce monde. Il doit, dans sa vocation, imiter Dieu dans la sienne, c'est-à-dire faire et se taire. »

(*Lettre à Mademoiselle Bosquet*, 1866)